

# José Empereire, un ethnologue dauphinois chez les Alakalufs de la Terre de Feu

par Georges Salamand

**L**argement méconnu du grand public en dépit du remarquable ouvrage intitulé *Qui se souvient des hommes ?* que lui consacra Jean RASPAIL (\*), Joseph, dit José EMPERAIRE, est, sans doute, l'un des savants ethnologues et anthropologues les plus importants du siècle dernier, un personnage dont la brutale disparition en mission, à l'âge de 46 ans, marquera un coup d'arrêt sévère aux recherches entreprises sur les derniers groupes survivants des Fuégiens primitifs et, bien au-delà, sur l'énigme de l'arrivée des premiers hommes au Sud du continent américain.

Né le 10 mars 1912 à Semons, au foyer d'un modeste cultivateur exploitant les terres de sa belle-famille, Joseph est un brillant élève qui poursuit de bonnes études à la faculté des Lettres de Lyon, avant de compléter une formation de préhistorien-ethnologue, sous la férule de Paul RIVET, savant anthropologue et résistant, au musée de l'Homme. Chargé, fin 1945, par ce dernier, au titre du CNRS, d'une mission en Patagonie afin, dans un premier temps, de chercher à établir l'époque approximative de l'installation

des hommes sur cette terre inhospitalière du bout du monde, José EMPERAIRE atteint, le 22 mars 1946, en compagnie du docteur Louis ROBIN, l'île Wellington, sur un petit voilier de sept mètres avec lequel les deux hommes vont parcourir les côtes bordant le détroit de Magellan et la Terre de Feu. « Homme simple,

cultivé et très studieux », José EMPERAIRE qui « savait tout faire. À la fois cuisinier, pilote et mécanicien de son navire », selon les témoignages de ses amis chiliens, va, après quelques missions archéologiques sur le site, se passionner pour les dernières populations autochtones en voie de disparition, les Alakalufs et les Kawésqars, parvenus dans ces parages il y a au moins six mille ans. En

dépit d'un contact initialement difficile, José et son compagnon parviennent à gagner la confiance d'un peuple dont ils vont découvrir les habitudes, les coutumes et les traditions durant les vingt-deux mois de cette première mission, bientôt complétée lors d'un second séjour entre 1951 et 1953. De cette recherche, le savant isérois en tirera un remarquable ouvrage, *Les nomades de la mer*, dans lequel il décrit un groupe ethnique très original, vivant la plupart du temps sur des canots, campant la nuit sur les plages, et dont seules les femmes savent nager, plongeant, un panier entre les dents, à la recherche de moules géantes ou ramant pendant que les hommes manient le harpon... ou font le guet, à terre, pendant que le sexe faible monte le campement! EMPERAIRE étudie également les rites et les croyances des Alakalufs, ainsi que leur langue particulièrement complexe. Un peuple qui, pour dire « lune », prononce quelque chose comme « *lacépàiselop-ak'éwek-sélas* » est tout sauf banal!



José Empereire.

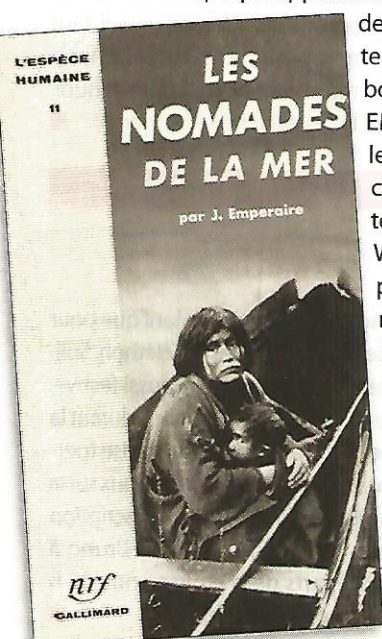
## Les « Curie » de l'ethnologie

De retour en France, José se marie avec sa collaboratrice, jeune préhistorienne d'origine russe, Annette LAMING, avec qui il gagne bientôt le Brésil, toujours à la demande de Paul RIVET, afin d'y étudier les vestiges des sambaquis, amas de coquillages et sites des habitants pré-

historiques de la région. Lors d'un second séjour au Brésil, le Dauphinois donnera des cours à l'Université de Parana, tout en poursuivant de nouvelles recherches qui le conduiront une fois encore en Patagonie, sur les ruines d'une cité post-colombienne disparue.

Revenu en France, le savant regagne peu après la Patagonie chilienne avec Annette et leur fille. C'est là qu'il trouvera la mort lors d'un éboulement survenu au cours de fouilles entreprises sur l'île Riesco, le 11 décembre 1958. Annette poursuivra les travaux de son mari jusqu'en 1970, date à laquelle elle effectuera plusieurs campagnes de fouilles à la recherche des plus vieux ossements fossilisés d'Amérique du Sud, avant de disparaître accidentellement, facétie tragique du destin, en 1977. De José EMPERAIRE, Guy de BEAUCHÈNE écrira « *qu'il était la modestie même... mais qu'il était impossible de taire ses qualités d'observateur, sa rigueur scientifique, sa droiture morale et la grande honnêteté de son caractère et de sa vie* ». Sa dépouille repose au cimetière de Punta Arenas, ville qui l'avait adopté.

(\* Pour en savoir plus : voir sur le blog de Jacques TERPANT, l'article « Jean Raspail, José Empereire et moi ! » - 2011 - à propos du livre de J. RASPAIL : « Qui se souvient des hommes ? ».



« Les nomades de la mer » - Gallimard.



Plaque sur sa tombe à Punta Arenas.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ